

Corrigé et barème – La littérature d'idées et la presse du XIXe au XXe siècle

Objet d'étude de seconde : essais, discours, articles, chroniques et presse du XIXe au XXe siècle ; argumenter, convaincre, s'informer

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2^{nde}

Exercice 1 – Analyse de texte : Zola, « J'accuse...! »

(4 pts)

- a) Émile Zola, romancier célèbre, écrit à la première personne une lettre ouverte au président Félix Faure, publiée à la une d'un quotidien, L'Aurore. Le destinataire officiel est le président, que Zola interpelle (« monsieur le Président ») ; le destinataire réel est l'opinion publique, les milliers de lecteurs du journal. Ce double destinataire donne à l'accusation la solennité d'une adresse au chef de l'État et la puissance d'un texte lu par tous. (1)
- b) Zola construit un ethos d'homme désintéressé : trois propositions (« je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine ») écartent tout motif personnel. Il réduit les accusés à des « entités », des « esprits de malveillance sociale » : ce n'est pas une vengeance mais une lutte contre un système. L'effet est de rendre l'accusation crédible, puisqu'elle ne peut être soupçonnée de rancune, et de répondre par avance au reproche de diffamation. (1)
- c) Relevé : « explosion de la vérité », « la lumière », « au grand jour », auxquels s'ajoutent « enflammée » et « enquête ». La vérité est présentée comme une force qu'on peut retenir mais qui finit par éclater (« explosion ») ; Zola se donne pour seule « passion » la « lumière ». Son combat devient celui de la clarté contre l'obscurité des bureaux militaires : il ne réclame pas une faveur, il exige que les faits soient montrés publiquement. (1)
- d) Zola provoque volontairement un procès : en se déclarant passible de poursuites pour diffamation, il oblige l'État soit à le laisser accuser sans réponse, soit à le poursuivre, ce qui ouvrira un débat public (« que l'enquête ait lieu au grand jour »). Le subjonctif « Qu'on ose » sonne comme un défi. La phrase « J'attends. », très brève et isolée, contraste avec les longues accusations : elle installe un silence menaçant et montre un écrivain sûr de lui. La formule de politesse finale, parfaitement respectueuse, renforce ce calme. (1)

Erreur fréquente — Ne pas confondre le destinataire affiché d'une lettre ouverte avec le public qu'elle vise réellement.

Exercice 2 – Langue et procédés : l’art d’argumenter

(4 pts)

- a) Accumulation suivie d’une correction (épanorthose). Hugo énumère quatre verbes proches pour les rejeter tous au profit d’un seul, « détruire », placé en fin de phrase. Il écarte toute demi-mesure et donne à sa thèse une force radicale ; l’apostrophe « messieurs » exige l’attention des députés. (1)
- b) Parallélisme de construction et antithèses (prodigée / rare, barbarie / civilisation, domine / règne). Les deux propositions symétriques donnent au rapport entre peine de mort et barbarie l’allure d’une loi universelle (« partout »). L’auditoire est enfermé dans une alternative : garder la peine de mort, c’est choisir la barbarie. (1)
- c) Syllepse (jeu sur les deux sens de « sujets ») au service de l’ironie. La phrase part d’une donnée officielle et bascule dans la moquerie : les Français sont des « sujets » soumis, et les motifs de mécontentement sont trop nombreux pour être comptés. L’accusation reste implicite, ce qui permet de critiquer l’Empire tout en faisant rire. (1)
- d) Accumulation de sept impératifs, ouverte par une métaphore agricole (cultiver, défricher, arroser, féconder), puis antithèse avec « couper ». L’éducation est présentée comme un soin patient qui fait fructifier l’homme, opposé à la guillotine. La chute brève renverse la perspective : la société, en instruisant, n’aurait plus à exécuter. (1)

Piège classique — Nommer le procédé ne rapporte presque rien si l’on n’explique pas ce qu’il fait comprendre ou ressentir.

Exercice 3 – Langue et genres de la presse

(4 pts)

- a) C’est un conditionnel journalistique, dit aussi de prudence : il présente l’information comme rapportée mais non confirmée. Le journaliste signale qu’il ne peut garantir le fait. Ce n’est ni un conditionnel d’hypothèse (pas de « si ») ni un futur dans le passé. (1)
- b) Fait vérifiable : le conseil municipal a voté mardi un budget de 12 millions d’euros (une date, un organe, un montant). Opinion : « un effort dérisoire pour une ville de cette taille » ; l’adjectif évaluatif « dérisoire » juge le montant sans le comparer à rien de précis. Pour être fiable, ce jugement devrait être argumenté (budget des villes comparables, besoins chiffrés). (1)
- c) C’est une tribune : texte d’opinion signé par des personnes extérieures à la rédaction. L’éditorial engage le journal lui-même ; la tribune n’engage que ses signataires, et le journal peut ne pas partager leur thèse. La qualité des signataires (des médecins) fonctionne comme un argument d’autorité. (1)
- d) Le titre est à la première personne : Zola engage son nom et sa réputation. Le verbe « accuser » annonce un réquisitoire et renverse les rôles, puisque l’écrivain accuse ceux qui ont jugé. Les points de suspension créent une attente (qui est accusé ?), et le point d’exclamation traduit l’indignation. Bref, frappant, placé à la une, ce titre attire les passants et résume la thèse avant toute lecture. (1)

À ne pas confondre — Un texte écrit sans « je » n’est pas forcément objectif : les adjectifs et les verbes suffisent à juger.

Exercice 4 – Interprétation : écrivains, journalistes et vérité**(4 pts)**

- a) Le temps presse : Esterhazy vient d'être acquitté le 11 janvier, et la lettre paraît deux jours plus tard. Le quotidien touche en une matinée un public immense, bien plus large que les lecteurs d'un livre. La forme de la lettre ouverte, adressée au président, donne à l'intervention une portée politique immédiate. Enfin, publier dans la presse expose Zola à la loi de 1881 : il provoque volontairement un procès pour que l'affaire soit débattue publiquement. (1)
- b) Balzac oppose le « sacerdoce », mission presque religieuse d'éclairer le public, au « commerce ». Depuis 1836, Girardin a fondé le journal sur la publicité et le prix bas : il faut vendre, plaire aux annonceurs et aux abonnés. Balzac en déduit que le journal perd son indépendance et devient « sans foi ni loi ». La gradation sacerdoce, moyen, commerce décrit une chute morale ; Maupassant reprendra cette critique dans *Bel-Ami* (1885). (1)
- c) La métaphore est médicale : la plaie est l'injustice cachée (le bain, le travail forcé en Afrique), la plume est l'instrument qui l'examine, comme le médecin met le doigt sur le mal. Le journaliste n'est ni un flatteur (« faire plaisir ») ni un calomniateur (« faire du tort ») : il révèle ce qui fait mal pour qu'on le soigne. Au bain (1923) en est l'illustration : le reportage, par les faits, a contribué au mouvement qui a mené à la fin des envois de forçats en Guyane. (1)
- d) D'un côté, la publication libre en ligne démocratise la parole : témoins et citoyens peuvent révéler des faits que les médias ignorent. De l'autre, elle multiplie les rumeurs et les infos, qui circulent plus vite que les démentis. La parole des journalistes reste utile parce qu'elle obéit à des règles (vérification, recoupement, chartes de 1918 et de 1971) ; celle des écrivains, parce qu'elle donne forme et force aux idées, comme Hugo ou Zola. La liberté de publier rend donc plus nécessaire, et non moins, une parole vérifiée et argumentée. (1)

Conseil de méthode — Une réponse d'interprétation doit toujours s'appuyer sur un texte daté ou un fait précis, jamais sur une impression générale.

Exercice 5 – Rédaction : un paragraphe de commentaire**(4 pts)**

- a) Zola se présente comme un homme sans intérêt personnel, qui engage son nom et accepte le risque d'une condamnation au nom de la vérité. (1)
- b) « je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine » : rythme ternaire de négations, qui écarte tout motif personnel. « Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière » : tournure restrictive et métaphore de la lumière, qui réduit l'engagement à la seule recherche de la vérité. (1)
- c) Proposition : Dans la fin de sa lettre ouverte, Zola ne se contente pas d'accuser : il se met lui-même en jeu. Il rappelle d'abord qu'il se place « sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881 » et précise que « c'est volontairement » qu'il s'expose : l'accusateur accepte d'être accusé à son tour, ce qui prouve sa sincérité. Il écarte ensuite tout soupçon de vengeance par un rythme ternaire de négations : « je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine ». Les officiers deviennent des « entités », des « esprits de malfaisance sociale » : Zola ne vise pas des hommes, mais un système qui a condamné un innocent. Enfin, la tournure restrictive « Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière » ramène tout son engagement à une seule valeur, la vérité. L'écrivain se construit ainsi l'image d'un témoin désintéressé : c'est cette crédibilité morale, plus encore que les preuves, qui donne sa force à la lettre. (1)
- d) Mais cet engagement ne reste pas une déclaration de principe : Zola le transforme en défi lancé à la justice, qu'il somme de le poursuivre « au grand jour ». (1)

Ce que valorise le correcteur — Un paragraphe réussi enchaîne idée, citation, procédé nommé et interprétation, sans jamais laisser une citation sans analyse.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).